

# DU MATIN À MINUIT

**Georg Kaiser**

texte français

**René Radrizzani**

mise en scène

**Robert Cantarella**

**Théâtre National de la Colline**

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

Location 01 44 62 52 52

**Petit Théâtre**

**du 4 mars au 9 avril 2000**

du mercredi au samedi 21h

mardi 19h

dimanche 16h – relâche lundi

**Les mardis de la Colline**

Les mardis à 19h – tarif unique 110 F

Mardi 21 mars – débat

**Coproduction**

Théâtre National de la Colline / La Comédie de Reims – Centre Dramatique  
National / La Coursive Scène Nationale La Rochelle / La Compagnie des  
Ours.

Le texte est publié à l'Arche Editeur.

**Presse**

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25

Fax 01 44 62 52 91

« On s'en occupe »

Tél 01 48 78 08 09

Fax 01 48 78 17 00

Dramaturgie  
**Maurice Tazman**

Scénographie  
**Philippe Quesne**

Costumes  
**Laurence Forbin**

avec

**Massimo Bellini**  
**Christophe Brault**  
**Julie Brochen**  
**Frédéric de Goldfiem**  
**Xavier Legasa**  
**Claire Le Michel**  
**Émilien Tessier**

« À la question « si je pense que la dramaturgie de Kaiser a eu une importance décisive et si le théâtre européen a été modifié par lui », je dois répondre par l'affirmative. Sans la connaissance de ses innovations, les efforts tendant à la dramaturgie sont voués à l'échec. Son style n'est pas une simple « écriture » (qui ne concernerait donc pas les autres auteurs) ; et, avant tout, sa thèse fondamentale, d'une hardiesse radicale, celle de l'idéalisme, doit absolument être discutée... »

**Bertolt Brecht**

Le sujet de cette pièce, écrite en 1912, est une remise en question radicale de la société de l'époque.

Tout commence par une rupture irrationnelle, pulsionnelle, dans la vie, ou plutôt l'existence robotisée, d'un petit-bourgeois, banal caissier dans une banque. On retrouve ce motif, sous une forme variée, chez un grand nombre de personnages de Kaiser [...] : une découverte bouleversante va les arracher à leur routine. Dans cette pièce, le déclic est provoqué par l'arrivée d'une dame à l'air exotique. Le caissier, ébloui, vole l'argent de sa banque, pensant faire de cette femme sa maîtresse et vivre la grande aventure. E conduit par la dame, le retour dans la normalité n'étant plus possible, le héros joue à quitte ou double avec la vie, avec la mort. Il rejette, dans un premier temps, la tentation d'un suicide et décide de profiter de l'existence dans ce qu'elle a de plus exaltant, devenant, du même coup, une caricature du surhomme nietzschéen. Confronté encore une fois à son triste milieu familial – dans une scène dont le style anticipe sur Ionesco et Beckett [...] – il prend conscience de l'absurdité de ce mode d'existence. Dans une société où tout s'achète, où tout est produit de consommation, il se lance dans une quête éperdue de ce qu'il croit être le bonheur. Il devient alors le prototype de l'homme moderne, courant après les plaisirs et les distractions qu'il pense pouvoir s'offrir avec de l'argent.

**René Radrizzani**

Extrait de *Théâtre Georg Kaiser 1912-1919*, « Notice »

L'Arche Editeur, 1994

*L'art étant un mouvement de la pensée rendu sensible, c'est faire une expérience intérieure, un « denkspiel »*

*La vie étant l'expression d'une énergie –Hebbel dirait d'un « moi » la pièce est une manifestation de la vitalité de son auteur, mais aussi du protagoniste, nécessairement condamné à s'éteindre avec son exploit. L'échec consommé, le « denkspiel » prend fin...*

Kaiser fut le créateur d'une dramaturgie de la dialectique du pire : le hasard, provoquant les revirements les plus imprévus, fonctionne comme une négation mettant en question toute position acquise. Cette dialectique aboutit à une destruction des valeurs convenues, et s'accompagne d'une défiance grandissante à l'égard de la société...

L'influence de Kaiser fut immense durant les années vingt, période où il fut d'ailleurs le dramaturge le plus joué au monde.

Le fait qu'il donna des impulsions décisives à des auteurs aussi différents qu'Eugène O'Neill, Ivan Goll et Bertolt Brecht démontre une fois encore l'immense éventail des possibilités que cette œuvre contient en puissance.

Le cinéma s'intéressa à certaines pièces : *Du matin à minuit* fut porté à l'écran par Karl Heinz Martin ; *Die Koralle* inspira le scénario de *Metropolis* (Fritz Lang, 1927). Kurt Weill et Lotte Lenya étaient souvent les hôtes de la famille Kaiser. Weill composa son premier opéra sur *Der protagonist* (1925), et récidiva avec *Zar lässt sich fotografieren* (1927) et *Silbersee* (1932) dont la création, le 18 février 1933, donna lieu à un immense scandale organisé par les SA.

L'avènement du national-socialisme mit un terme à la carrière de Kaiser : ses pièces furent interdites. Son engagement pour le pacifisme et contre la dictature lui valut d'être exclu de la « preussische Akademie der Künste » et de voir ses œuvres brûlées sur la place publique. Il déclina en outre les avances du Reichspropagandaministerium qui souhaitait l'engager au service de la nouvelle idéologie, et dut prendre la fuite en 1938, échappant de justesse à une perquisition de la gestapo à son domicile...

De nos jours, Kaiser est peu joué en Allemagne. Il partage le sort des grands auteurs de sa génération, de ne plus guère avoir été lu après 1945 ; il n'a pas encore eu la chance de Kafka, Musil, Broch, Canetti, Walser, d'être reconnu en France ou dans les pays anglophones –passage obligé pour susciter l'intérêt dans son pays d'origine - ; il reste donc, comme Jahn, George Heym ou Otto Nebel à redécouvrir...

### **René Radrizzani**

Extrait de *Théâtre Georg Kaiser 1912-1919*, « Notice »  
L'Arche Editeur, 1994

## L'ART EST LE CHEMIN

On dé-monte pour voir comment ça marche au risque de perdre le fil de l'harmonie, de l'évidence extérieure. L'opération de re-montage, de recherche de l'organisation des sens, de leur articulation, de leur intelligence, devient l'artisanat de la mise en sens. Champ de travail où la langue, mise à l'épreuve de la scène, devient théâtre.

**J.B. Rosati**

*La fable : Après avoir accidentellement dévié de sa voie par passion, un homme sans nom propre, choisit son destin en vivant les conséquences de son acte.*

Georg Kaiser n'est pas un représentant du théâtre expressionniste. Toute son œuvre fait éclater les contours de la moindre dénomination. Son pouvoir de création, d'invention dans l'art dramatique excède, déborde les genres. Il sera même critiqué, et d'une certaine façon incompris, à cause de la puissance de sa créativité. Cette vitalité, qui le fait *bouger* sans cesse, qui le fait changer de *place*, empêche toutes les *prises* que l'on pourrait avoir sur lui. Sa capacité à écrire des genres de théâtre différents (mais aussi d'essais, d'aphorismes ou de poèmes), à changer de registre, de style, agace certains de ses contemporains. Le nomadisme est sa façon de vivre l'écriture. Il sort des cadres, des écoles, et se reconnaît comme un maître sans disciple, prônant la liberté de l'invention comme le seul rempart à l'aveuglement de l'obéissance. Sa résistance est acte. Le pouvoir nazi comprendra aussitôt la force de liberté que dégage son œuvre en la faisant brûler au plus vite. Lorsque Rainer Maria Rilke voit *Du matin à minuit* il saisit l'ébranlement de la pièce, il reconnaît un frère de vol.

Le théâtre expressionniste se caractérise par la mise en parole d'une révolte, d'un élan, d'un appel. Sans doute est-ce une raison pour laquelle la fin de ce siècle s'y regarde avec un peu de nostalgie. Ouverture et fermeture du siècle. Mais, dans la pièce de Kaiser, l'éloge de la subjectivité, de la passion assumée au risque de sa vie échoue dans un asile de l'Armée du Salut. Le héros, qui n'a que le nom de sa fonction, le caissier, y meurt en grimaçant. Déjà, Kaiser nous prévient. Depuis l'aube du siècle, et avant le minuit qui arrivera quelques années plus tard dans son pays (dans sa langue même), il met en garde le spectateur en lui retirant toute possibilité d'identification. Il estime trop l'homme et ses conséquences pour ne pas lui rendre toutes ses attitudes complexes et inquiètes. Pas de leçon, pas d'enseignement. La brutalité de la fable mise à l'épreuve d'un jeu de théâtre qui ne peut que décevoir ceux qui cherchent une destination. Le texte devient une démarche. « L'art est le chemin » dira le peintre Paul Klee à la même époque.

Il est avant tout un inventeur de théâtre. Je pourrais qualifier la puissance d'un auteur de théâtre à l'aune de ses inventions. Comme dans le domaine des sciences dites exactes (l'exactitude est aussi *variable* en parole de théâtre qu'en langage

mathématique), certains chercheurs de théâtre trouvent des formules, des opérations de sens qui font que l'art théâtral se doit de se repenser à toutes les strates de son métier. Ces auteurs/inventeurs marquent leur temps d'un mode de représentation qui précède ce que la société imitera plus tard. Car lorsqu'un auteur/inventeur avance dans le champ de la représentation et découvre, dégage une forme/sens non encore vue, non encore perçue, et que, cette invention prend corps (forme et visage), alors la communauté est prise de vitesse, elle suit le cours de la représentation. Ainsi, on peut comprendre l'histoire de l'homme et de ses agissements en suivant le chemin de ses inventions dans le langage des arts de l'illusion. L'excès du caissier par sa mise en crise des institutions grâce à la puissance de l'argent (nommé dans la pièce désir ou plaisir), est un comportement sur lequel notre société se consolide.

Kaiser aspire au *nouveau* : mots, langues, formes, instruments. Tout en lui, dans son œuvre, cherche ce *nouveau* afin de dégager la part de convention, d'attendu, de prévisible qui conditionne l'autre partie de la vie, la face gelée. Rimbaud l'avait nommé « la vraie vie ». Il a une peur, une crainte de l'ensevelissement par la convention, par la pensée déjà faite, déjà éprouvée. L'infinie force de la bêtise dans la puissance de l'attendu, de l'assurance.

Kaiser invente une langue de la représentation. Même si avant lui, la forme du drame en station (*Stationendrama*) a déjà été éprouvée, il est le premier à lui donner une justification, à lui trouver sa raison d'être.

**Robert Cantarella**

juin 1999

## Georg Kaiser

Né à Magdeburg en 1878, son père fils de paysan, était agent d'affaires. Apprentissage dans la librairie Rathke puis (vendre de la littérature lui étant insupportable) dans un commerce d'import-export. Voyage en Argentine.

**1917** : Premiers succès retentissants : création de *Les Bourgeois de Calais*, *Du matin à minuit*, *Le Corail* et de trois autres pièces.

**1918** : Création de *Gaz* et de six autres pièces.

**1920** : Création de *Alcibiade sauvé*. K. H. Martin porte à l'écran *Du matin à minuit*. Arrestation à Berlin (pour prétendu détournement de mobilier dans la villa de Tutzing qu'il a louée près de Munich).

**1921** : Procès spectaculaire à Munich : condamnation à un an de pénitencier (surtout à cause de son amitié avec Landauer et Toller, membres éminents de la République des conseils de Munich). Transpose ces expériences dans *Noli me tangere*. S'installe ensuite près de Berlin.

**1921-1933** : Est le dramaturge le plus joué en Allemagne (plus de 40 pièces créées de 1917 à 1933). Reconnaissance internationale.

**1926** : Crée une sorte de club littéraire à Berlin-Charlottenburg que fréquenteront Franz Theodor Czokor, Carl Einstein, Rudolf Leonhard, Alfred Wolfenstein et Bertolt Brecht.

**1927** : Sortie du film *Metropolis* de Fritz Lang, sur un scénario de Thea von Harbou, écrit à partir de motifs tirés du *Corail*.

**1928** : Création de *Les Têtes de cuir*, vision prophétique de la dictature.

**1929** : *Proscription du guerrier* souligne la contradiction entre la signature du pacte Kellogg (1928 - déclaration multilatérale signée par 14 gouvernements déclarant la guerre hors la loi), et l'enthousiasme des foules pour les défilés militaires.

**1933** : *Le Lac d'argent*, dont la création est prévue par onze théâtres, doit être retiré à la suite d'une cabale national-socialiste. Les œuvres de Georg Kaiser sont brûlées sur la place publique. Exclu de la « Preussische Akademie der Künste » (Académie prussienne des Arts).

**1935-1938** : Repousse les avances du Ministère de la propagande, Goebbels lui demandant de travailler pour l'Etat national-socialiste.

**1938 -1941** : Echappe de justesse à une perquisition de sa villa par la Gestapo. Se rend d'abord à Amsterdam puis en Suisse. Vit principalement à Engelberg. Albert Einstein et Thomas Mann tentent en vain de lui obtenir un visa pour l'Amérique.

**1940** : *Le Soldat Tanaka*, créé le 2 novembre au Schauspielhaus de Zurich, doit être retiré du programme suite à l'intervention de l'ambassade du Japon.

**1941-1945** : Se sent de plus en plus isolé. Intentions de suicide. Ecrit, en vers classiques, ses trois dernières pièces (la « trilogie grecque » : *Deux fois Amphitryon*, *Pygmalion*, *Bellorophon*). Elu président d'honneur du « Schutzverband deutschsprachiger Schriftsteller im Ausland » (Union des écrivains de langue allemande à l'étranger), dont le siège est à Zurich. Projette de fonder avec Julius Marx et Bertolt Brecht la maison d'édition « Lenz ».

**1945** : Meurt d'une embolie le 4 juin à Ascona.

### **Œuvres publiées en français**

*Théâtre 1912 - 1919 : Du matin à minuit / Les Bourgeois de Calais / Alcibiade sauvé*, texte français René Radrizzani, L'Arche Editeur, Paris, 1994.

*Théâtre 1927 - 1929 : Octobre / Les Têtes de cuir / Mississippi / Proscription du guerrier*, texte français de René Radrizzani, L'Arche Editeur, Paris, 1994.

*Théâtre 1917 - 1925 : Le Corail / Gaz / Gaz, seconde partie / Gats*, texte français Huguette et René Radrizzani, Editions Fourbis, coll. « S.H. », Paris, 1997.

*Théâtre 1940 - 1943 : Le Soldat Tanaka / Le Radeau de la Méduse / Napoléon à la Nouvelle-Orléans*, texte français Huguette et René Radrizzani, Editions Fourbis, coll. « S.H. », Paris, 1997.

*De l'aube à minuit*, texte français Camille Demange, in *Théâtre et Université* 8, Paris, 1966.

*Les Bourgeois de Calais* (traduction partielle), texte français Camille Demange, in *Théâtre et Université* 16, Paris, 1969.

### **Œuvres de Georg Kaiser en allemand**

*Werke*, 6 volumes, sous la direction de Walter Huder, Propyläen-Verlag, Francfort, Berlin, Vienne, 1970-1972.

*Briefe*, sous la direction de M. Valk, Francfort, Berlin, Vienne, 1980.

## Robert Cantarella

Formation aux Beaux-Arts de Marseille.

Elève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre National de Chaillot.

Robert Cantarella a fondé en 1983, avec Grégoire Ingold, le Théâtre du Quai de la Gare.

En 1985, il crée la Compagnie des Ours avec la volonté de faire découvrir ou redécouvrir les auteurs du xx<sup>e</sup> siècle.

En 1987, c'est la création d'*Inventaires* de Philippe Minyana. La pièce connaît un succès immédiat. Créée à Dijon, elle est jouée à Marseille, Paris, puis en tournée dans plus de 50 villes en France et à l'étranger. Elle fait également l'objet d'un tournage pour la sept par Jacques Renard. *Inventaires* marque le début d'une amitié et d'un compagnonnage avec Philippe Minyana, dont Robert Cantarella montera successivement *Les petits aquariums* (1989), *Les Guerriers* (1991), puis *Drames Brefs 1* (1996). Ensemble, ils cosignent la mise en scène du *Sang chaud de la terre* de Christophe Huysman.

A noter, *Inventaires* et *Chambres* sont au programme du Bac L3 (littérature / théâtre 99/2000 - 2000/2001).

### Ses créations

**1989** *Le Voyage* de Henry Bernstein.

*Monstre va !* de Ludovic Janvier.

*Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude.

*Sourire des mondes souterrains* de Lars Nören.

*Terres promises* de Roland Fichet.

Une nouvelle pièce de Noëlle Renaude *Le Renard du Nord*, et dans le cadre des « chantiers » de Théâtre Ouvert, mise en espace de *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

**1996** *Sa maison d'été* de Jane Bowles.

Pour le cinquantenaire du Festival d'Avignon, il crée avec Christiane Cohendy et Daniel Jeanneteau un spectacle sur la mémoire du théâtre, *Domaine Public*.

*Une certaine quantité de conversations : Oncle Vanja* de Tchekhov et *Pièces futuristes Russes*, textes de Vvédenski et Zdanévitch. Traduction André Markowicz.

*Hamlet*, nouvelle traduction André Markowicz.

Création de *Samedi, dimanche et lundi*, d'Eduardo de Filippo.

Création de *Not to be*, version pour jeune public de *Hamlet*.

dans le cadre des « chantiers » de Théâtre Ouvert, il présente *Madame Ka* et *Fiction d'hiver* de Noëlle Renaude.

Création de *Anne-Laure et les fantômes*, opéra de Philippe Minyana avec une musique composée par les Trois 8.

*Grand et Petit* de Botho Strauss. Deux versions différentes, l'une avec des comédiens amateurs, l'autre avec des comédiens professionnels.

## **Formation**

Depuis 1993, Robert Cantarella exerce également une activité régulière de formation : École Régionale d'acteurs de Cannes.

École Ernst Busch à Berlin pour les metteurs en scène. Travaux à partir de textes contemporains français : Lagarce, Minyana, et Vinaver (1999/2000).

École de comédiens de Saint-Etienne.

Stages de formation pour les jeunes metteurs en scène à Avignon ISTS et à Marseille.

En octobre 1999, Ecole Européenne pour jeunes metteurs en scène de théâtre. Direction de l'Atelier Federico Garcia Lorca : *Noces de sang*. Projet européen regroupant la Real Escuela de Arte Dramatico de Madrid, l'Association du Premio Grinzane Cavour à Turin et le CDN de Saint-Etienne.

## **Et aussi...**

En 1997, il écrit et édite avec Jean-Pierre Han un manifeste : *Pour une formation à la mise en scène* – Ed. Entre/Vues.

Création de l'Association : *Écriture Théâtres* ayant pour objet la réalisation et la publication d'une revue intitulée *Frictions* pour favoriser la réflexion et la recherche dans le domaine du spectacle. Directeur de la revue Jean-Pierre Han.

## Massimo Bellini

### Théâtre

Il travaille sous la direction de Paolo Giuranna, *Ajax* de Sophocle ; Jacques Rivette, *Tite et Berenice* de Corneille ; Vittorio Gassman, *Poesia* de Vittorio Gassman ; Georges Lavaudant, *Lorenzaccio* de Alfred de Musset ; Eleonora Rossi, *Dames des noyées* de Rodriguez ; Federico Tiezzi, *Adelphe* de Manzoni ; Stanislas Nordey, *Calderon* de Pasolini, *La Conquête du Pôle Sud* de Karge, *Splendid's* de Jean Genet, *Ciment* de Heiner Müller ; Andreï Serban, *De la parole au chant* de Andreï Serban ; Jean-Pierre Vincent, *Combat dans l'ouest* de Vichniewski ; Giancarlo Nanni, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare ; Massimo Bellini et Antonio Latella, *Les Bonnes* de Jean Genet ; Loïc Touzé, *Un bloc*, Spectacle de danse ; Philippe Lanton, *La Mort de Danton* d'Anton Büchner ; Julie Brochen et Robert Cantarella, *Récits de naissances* de Garcia / Minyana ; Julie Brochen, *Ce monde ancien* de Kalouaz ; Gérard Watkins, *Suivez-moi* de Watkins ; Paul Tison, *Mademoiselle Julie* de August Strinberg.

### Cinéma

Il tourne avec Martine Dugowson, *Mina Tanemboim* ; Armando Manni, *Crudité*.

## Christophe Brault

### Théâtre

Il joue sous la direction de Jean-Christian Grinevald, *Sauvés* de Edward Bond ; D. Roman, *L'Enfant enfoui* de Sam Sheppard ; Gérard Desarthe, *Le Cid* de Corneille ; Jean-Pierre Vincent, *Les Deux Frères* de André Guntheut ; Jacques Kraemer, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, *Don Juan* de Molière ; Pierre Meyrand, *La Cerisaie* de Anton Tchekhov, et *La Vraie Vie* de T. Stoppa Voutsinas ; M. Tanant, *Fragments d'un discours italien* ; Eric Vigner, *La Maison d'os* de Roland Dubillard ; Dominique Quehec, *Cinq Nô modernes* de Y. Mishima ; Robert Cantarella, *Terres Promises* de Roland Fichet, *Le Siège de Numance* de Cervantès, *Récits de naissance* (collectif), *Le Renard du nord* de Noëlle Renaude, *Sa Maison d'été* de Jane Bowles, *Hamlet* de William Shakespeare, *Samedi, Dimanche, Lundi* ; Noëlle Renaude, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Alex Roux ; Kaliaguine Vertinskaïa, *Tchekhov Acte III* ; François Kergoulay, *Pelleas et Melisande* de Maurice Maeterlinck .

### Cinéma

Avec Pierre Granier-Deferre, *L'Autrichienne* ; Francis Girod, *Lacenaire* ; Michel Deville, *Toutes peines confondues*.

## Florence Giorgetti

### Théâtre

Elle joue sous la direction de Pierre Debauche, *La Cerisaie* de Tchekhov ; Marcel Maréchal, *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht ; Jean-Pierre Bisson, *Smoking, Sarcelle-sur-mer* ; Christian Schiaretti et Jean-Christian Grinevald, *Ariakos* de Philippe Minyana ; Jean-Gabriel Nordmann, *Quatuor* de Philippe Minyana ; Charles Tordjman, *Créanciers* de August Strinberg ; Michel Dubois, *L'Étalon d'or* de Daniel Lemahieu ; Robert Cantarella, *Inventaires* et *Les Petits Aquariums* de Philippe Minyana, *Le Voyage* d'Henry Bernstein ; *Divertissements touristiques* de Noëlle Renaude, *Le Siège de Numance* de Cervantès, *Sourire des mondes souterrains* de Lars Noren, *Le Renard du nord* de Noëlle Renaude, *Sa maison d'été* de Jane Bowles, *Hamlet* de W. Shakespeare, *Samedi, Dimanche et Lundi* de Eduardo de Filippo, *Madame Ka* de Noëlle Renaude, *Anne Laure et les fantômes* livret de Philippe Minyana, *Grand et Petit* de Botho Strauss ; Claude Yersin, *L'Ourse blanche* de Dominique Besnehard ; Jacques Baillon, *A la merci de la vie* de Knut Hamsun.

### Mise en scène

*Blanche, Aurore, Céleste* de Noëlle Renaude ; *Dormez, je le veux !* de Georges Feydeau ; *Si ce n'est pas moi, ce sera quelqu'un d'autre* ; *Trio en éclats* de Italo Svevo.  
En préparation, *Mère et fils* de Ivy Compton-Burnett.

### Cinéma

Elle tourne dans *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri ; *La Dentellière* de Claude Goretta ; *Une femme peut en cacher une autre* de Georges Lautner ; *Nestor Burma* de Jean-Luc Misch ; *Escalier C* de Jean-Charles Tachella ; *Once more* de Paul Vecchiali ; *La Petite Amie d'Antonio* de Manuel Poirier ; *Une minute de silence* de Florent Siri ; *L'Examen de minuit* de Danièle Dubrouse ; *En vacances* de Yves Hanchar.

## Frédéric De Goldfiem

### Théâtre

Il joue sous la direction de Arlette Allain, *Electre* de Sophocle/Giroudoux ; Dusan Jovanovic, *Lorenzaccio* de Alfred de Musset ; Daniel Benoin, *Crave* de Sarah Kane.

## Xavier Legasa

Étudie le chant et la contrebasse au Conservatoire National de Cergy où il obtient un second prix de chant en 1987, et un premier prix de contrebasse en 1988.  
D'abord contrebassiste classique, il se consacre à la scène comme chanteur et comédien depuis 1992.

Il joue dans des opéras et au théâtre ; il travaille entre autres avec Mario Gonzalez, *L'Étrange cas du docteur Jekyll*, d'après Stevensen ; Robert Cantarella, *Anne Laure et les fantômes* de Philippe Minyana ; Carlo Boso, *La Piazza Senile* d'A. Bianchieri.

## Claire Le Michel

### Théâtre

Elle joue dans *La Prose du Transsibérien* d'après Blaise Cendrars, mise en scène collective ; *Un soir ailleurs*, d'après Marina Tsvetaeva ; *Woyzeck* de Anton Büchner, mise en scène Christian Jéhanin ; *Platon/G* d'après *Le Banquet* de Platon et *Le Mépris* de Godard, mise en scène Michèle Foucher ; *Demain-Départ*, création danse de Nathalie Gatineau ; *Le Poème de l'air* d'après Pablo Picasso et Francis Ponge.

### Mise en scène

*Un soir ailleurs* d'après Marina Tsvetaeva ; *Le Nombriil de l'univers* d'après Jacques Dor ; *Le Tunnel*, de Jacques Dor ; *Le Dormeur du dehors* de Jacques Dor ; *Le Poème de l'air* d'après Pablo Picasso et Francis Ponge ; *L'Infini turbulent* d'après Michaux et Tsvetaeva.

## Émilien Tessier

### Théâtre

Il joue dans une trentaine de spectacles entre 1976 et 1990 mis en scène notamment par Pierre Debauche, Guy Parigot, Dominique Quéhec, Robert Angebaud, Bernard Lotti... au Centre Dramatique National de Rennes. Puis il travaille sous la direction de Yvon Lapous *Simplement compliqué* de Thomas Bernhard ; Benno Besson *Cœur Ardent* d'Aleksandr Ostrovski ; Matthias Langhoff *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau ; Dominique Pitoiset *Le Procès* de Franz Kafka, *Les Brigands* de Friedrich von Schiller, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard ; Robert Cantarella *Hamlet* de William Shakespeare, *Fictions d'hiver* de Noëlle Renaude et *Grand et Petit* de Botho Strauss.

# **DU MATIN À MINUIT**

Représentations en tournée

**LA ROCHELLE**

La Coursive

**Les 29 février et 1<sup>er</sup> mars 2000**

**REIMS**

La Comédie de Reims

**Les 12 et 13 mai 2000**